

C'est ainsi que dans toutes nos activités nous sommes amenés à faire des maths sans le savoir, du français sans le savoir... Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir... Nous faisons même de la technologie sans le savoir... Quand on construit un tour à bois avec une machine à coudre et un moteur de machine à laver, on n'a pas fait un cours de technologie mais les problèmes y afférant ont été abordés très largement.

JEAN-PIERRE. — *Comment pourrait-on appeler ta classe, en résumant tout ce que tu viens de dire ?*

GERARD. — Ouh !... Une classe pratique... Eh ! Oui !... C'est-à-dire une classe pratique bien pratique.

JEAN-PIERRE. — *Explique-toi !*

GERARD. — Oui, Bien pratique pour les gamins, parce qu'ils retrouvent grâce à elle leur dignité d'homme, qu'ils se préparent à entrer dans la vie active, de manière responsable et forte, sans toutefois que les difficultés qu'ils rencontreront leur soient masquées...

Bien pratique pour les classes des copains qui peuvent utiliser nos services pour s'équiper à peu de frais...

Bien pratique pour nos «clients» qui nous font faire ce qu'ils n'avaient peut-être pas les moyens d'acheter dans le commerce...

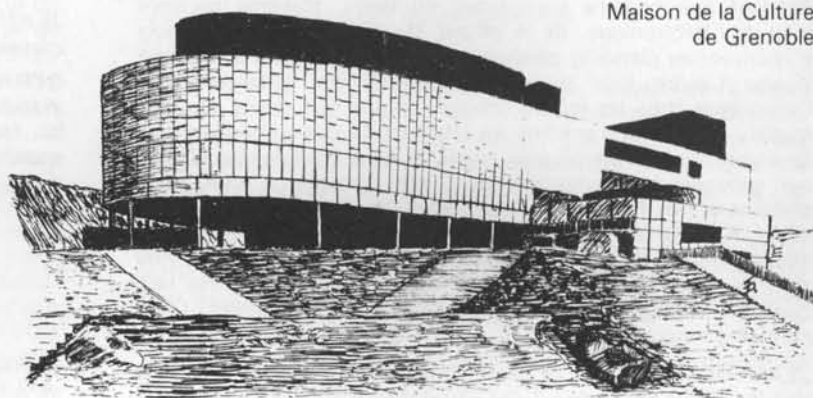
Bien pratique... pour le pouvoir et l'administration parce que nous lui permettons, en un certain sens, de masquer les déficiences de l'école et du système éducatif en place... C'est ça qui me fait le plus suer... Mais, en comparaison avec les services rendus aux gamins et compte tenu qu'ils ne seront pas des consommateurs faciles, des travailleurs moutonniers... je suis bien content. Et puis, je ne supporterais pas de participer au pourrissement de l'institution scolaire à cause des dégâts que cela occasionnerait chez les élèves... Non je me dégoûterais... Tant pis si on m'accuse de faire du replatrage ! Il faut bien que je sache être responsable moi aussi !

JEAN-PIERRE. — *Merci Gérard, je crois que tu viens de formuler la meilleure conclusion possible.*

Du nouveau sur l'enseignement du français au Danemark

Jette REELSBO

Jette Reelsbo est professeur de l'enseignement général à l'école de Hasselager (près d'Aarhus) où elle enseigne entre autres le français ; elle a fait plusieurs stages en France, et au cours de l'année scolaire 1973-74 elle a dirigé pour le Ministère de l'Education Nationale du Danemark, l'expérience qui sera présentée ci-dessous.



Dans *Sproglaereren* (revue pédagogique danoise des enseignants de langues) n° 5 de septembre 1973, on peut lire dans l'éditorial : «*Beaucoup d'activités considérées il y a quelques années comme étant sans importance, sont aujourd'hui reconnues comme très fertiles au point de vue pédagogique.*» L'idée des «classes en déplacement» pendant toute une semaine, qui autrefois a pu paraître nouvelle et extraordinaire, est aujourd'hui acceptée de tous. Or, nombreux sont ceux qui considèrent encore comme une sorte de tourisme de grand luxe le fait qu'un professeur de langues emmène ses élèves en Angleterre ou en Allemagne pour leur donner la possibilité de vivre dans le milieu étranger, et de mettre leurs connaissances à l'épreuve dans une situation authentique.

Cela devrait être tout à fait naturel de prendre contact avec une école en Angleterre ou en Allemagne pour un échange de lettres entre les élèves, échange qui par la suite pourrait aboutir à une visite dans l'école jumelée où les élèves auraient vraiment la possibilité de partager la vie de l'école en question.

A ce genre de voyages on oppose toujours l'argument suivant : quel intérêt y aurait-il dans ces échanges pour les Allemands ou les Anglais qui n'apprennent pas le danois ? Pourtant, considération faite, on voit que cet

argument ne tient pas, car des élèves anglais ou allemands peuvent très bien tirer profit d'un voyage d'études dans un pays voisin qui fait partie du Marché commun.

La rédaction de la revue finit par inviter les professeurs de langues à faire des rapports sur les échanges effectués en 1972-73.

A ce moment-là, j'étudiais un projet de voyage d'échange avec une classe française et c'est un plaisir pour moi, maintenant que le projet a été réalisé, d'en pouvoir transmettre l'idée à mes collègues danois et français et, l'expérience terminée, de pouvoir faire quelques commentaires sur les extraits de l'article cités ci-dessus.

Le Ministère de l'Education Nationale, la commission danoise de l'U.N.E.S.C.O et la Direction des Ecoles Municipales d'Aarhus ont montré l'intérêt qu'ils portaient à cette expérience pédagogique dans l'enseignement du français en soutenant la réalisation du projet et en permettant qu'il ait lieu pendant la période de classe. Même en ce temps d'économies, nous avons le droit d'espérer que, les multiples résultats positifs du projet pris en considération, des initiatives pareilles obtiendront plus facilement une subvention, que nous arriverons bientôt au

point où les voyages d'échanges linguistiques paraîtront aussi naturels que les «classes en déplacement» et tout comme celles-ci auront lieu pendant les périodes de classe, constituant un élément naturel de l'enseignement.

Bien que les Français n'aillent pas au Danemark pour étudier le danois, je peux toutefois dire que les conversations que j'ai eues et les lettres que j'ai reçues des élèves français pendant et après la réalisation du projet montrent clairement qu'ils ont autant profité de leur visite que les Danois de la leur en France. Cela était sûrement dû au fait que le programme de la visite des Français était basé sur leurs propres souhaits, et au fait qu'ils avaient bien étudié le Danemark avant ce voyage.

J'ai choisi de donner une description du projet assez détaillée en espérant que mon article servira comme «recette» à des collègues danois et français, enseignant les langues, qui auraient l'idée de faire quelque chose de semblable.

L'expérience, qui a eu lieu en 1974, était un voyage d'échange de douze élèves danois (âgés de 16-17 ans) de la classe terminale (ce qui correspond en principe au brevet) qui étudiaient le français, et de douze élèves (classe de seconde) du lycée Stendhal de Grenoble. Les Français étaient au Danemark dix jours au mois de mars et les Danois dix jours en France au mois de mai. Forte de ces expériences je recommanderais plutôt un séjour de quinze jours dans chaque pays.

La raison pour laquelle j'ai d'abord fait venir les Français au Danemark était que le changement pour eux ne serait pas trop grand, comme ils ne venaient pas pour des raisons linguistiques, mais plutôt en tant qu'observateurs. En plus il s'est avéré, comme je le présumais, que le fait que mes élèves connaissaient déjà leurs amis français avant d'aller à Grenoble, rendaient moins grandes la plupart des difficultés de langue lorsqu'ils ont rencontré leurs parents français pour la première fois, connaissant déjà leurs camarades français ils se sentaient bien à l'aise.

But pédagogique :

Améliorer la compréhension auditive, le vocabulaire actif et l'expression orale des élèves danois par un contact très proche avec le milieu français.

L'effort des élèves en classe était naturellement augmenté avant le voyage, et après la visite des Français l'intérêt n'a fait que croître. Et comme on pouvait l'attendre, l'échange a donné envie aux participants de continuer de travailler la langue. Deux élèves sont retournés à Grenoble pour apprendre davantage, deux ont décidé de repartir en France l'année prochaine pour étudier, deux ont choisi le français comme langue première à présenter à H.F. (examen préparatoire à peu près équivalent au baccalauréat). Les autres continuent au lycée, et aucun parmi eux n'a choisi le russe au lieu du français.

Pour que les élèves puissent profiter au maximum du séjour en France, je leur ai donné deux heures de cours supplémentaires par semaine pendant neuf mois (le nombre de cours obligatoire est de quatre heures par semaine). J'ai conduit ces cours comme un genre de séminaire sur Grenoble, pour que l'entraînement linguistique soit combiné avec des renseignements généraux sur la ville et sa région et naturellement avec les conditions en France en général. Ces renseignements ont été tirés d'un rapport auquel j'ai participé après un stage avec D.L.H. (Centre National d'Etudes Pédagogiques - Danemark) à Grenoble au cours de l'automne 1972. Le pourcentage de présence à ce cours supplémentaire était presque constamment de 100 %.

En outre j'ai effectué un nouveau stage en automne 1973 en vue de ce projet. J'ai cherché des matériaux supplémentaires sur les conditions culturelles, commerciales et industrielles et sur le système scolaire français au Syndicat d'Initiative de Grenoble et à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Grenoble, ce qui a augmenté l'intérêt des élèves.

Je dois ajouter que les élèves français, avant leur voyage, pendant plusieurs mois, se sont réunis en un cercle d'études pareil, et qu'ils ont étudié, sous la direction de Mme Guibourdenche, des documents sur le Danemark. Le Conseil du Tourisme du Danemark à Copenhague et le Service d'Information du Ministère des Affaires Etrangères avaient gracieusement mis à notre disposition du matériel, imprimé en français, que j'ai pu leur envoyer.

But socio-culturel :

Le projet a amélioré, bien sûr, les connaissances des élèves concernant la vie des Français et a élargi leurs connaissances de la civilisation française par des visites à différentes institutions (écoles, musées, églises et la «Maison de la Culture») et par des excursions en ville et aux villages dans les montagnes.

But international :

Les élèves ont eu le temps d'obtenir une meilleure compréhension d'un peuple dont la culture et la façon de vivre sont assez différentes des nôtres, et en même temps ils ont eu l'occasion de lier des amitiés. Les familles françaises étaient toutes extraordinaires, elles ont tout fait pour que les Danois puissent se sentir les bienvenus ; les sorties du dimanche et les repas en famille ont particulièrement consolidé l'union. Des renseignements sur les conditions familiales et les goûts des élèves, qui nous avaient été communiqués d'avance, ont permis de mettre ensemble les élèves qui allaient probablement le mieux s'entendre. Ceci a sûrement contribué au fait que tous (2 garçons français, 10 filles françaises et 7 garçons danois, 5 filles danoises) sauf un seul cas, se sont très bien entendus. Les jeunes — et même les parents — ont fait beaucoup de projets de rencontres et de voyages à l'avenir. Les élèves des classes plus jeunes à Grenoble et à Hasselager attendent la première occasion pour participer aux échanges, et plus de la moitié des élèves des deux classes de troisième ont déjà commencé à étudier le français.

Comment réaliser le projet ?

1. PERMISSION obtenue auprès du directeur général et du Conseil Général des Ecoles Communales d'Aarhus ; auprès du directeur et du conseil des parents de l'école, auprès des collègues et des parents. Tous, ainsi que Mme la Directrice, Mme Guibourdenche, les parents et les lycéens à Grenoble, avaient eu à l'avance des informations sur le projet, écrites ou orales.

2. LOGEMENT : Le contact personnel avec les familles a été établi par des visites que j'avais faites avec Mme Guibourdenche dans des classes à «Stendhal» durant mon stage en automne 1973, et on avait demandé aux lycéens s'il y en avait qui aimeraient participer à un échange. Avant mon retour le contact a été développé encore davantage par une réunion avec ceux des parents et des lycéens qui avaient désiré participer. Le contact entre les jeunes Français et leurs camarades danois a commencé par un échange de lettres en décembre 1973. Comme il y avait question d'échange, les frais d'hébergement étaient donc couverts.

J'ai eu l'adresse de Mme Guibourdenche par l'intermédiaire d'un ami de Marseille, Georges Massieye, membre de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (F.I.M.E.M.). Adeptes des principes de Freinet, Mme Pierrette Guibourdenche était professeur de contact, assistée par Mlle Rosalba Rolle, du Comité de Patronage des Etudiants Etrangers - Centre Universitaire d'Etudes Françaises (elle a donné des cours à mes élèves de français à Hasselager et également à Grenoble).

J'ai choisi Grenoble comme lieu d'échange, parce que j'y connaissais bien toutes les conditions depuis mon stage avec D.L.H. en 1972. Il est évident que Paris ne convient pas pour la réalisation d'un tel projet, puisque les parisiens sont fatigués d'étrangers, et que la ville est trop grande. Grenoble, par contre, est une ville de province d'une grandeur convenable avec la possibilité de beaucoup d'activités, en particulier sportives, à cause des montagnes. Les habitants sont ouverts et accueillants, et en plus je pouvais compter sur un certain appui de la part des amis que j'avais trouvés parmi les professeurs du «comité de patronage». Deux parmi eux ont tout à fait naturellement pris part à l'enseignement de mes élèves au Danemark et à Grenoble et à la direction des excursions et des activités de loisir en France. Comme ces enseignants étaient très intéressés par ce projet, ils nous ont considérablement aidés. Ces contacts personnels, je sais, ont eu une grande influence auprès des autorités danoises pour me permettre de réaliser le projet. Nous avons vraiment senti que ceux-ci et mon voyage supplémentaire en octobre 73 ont contribué à la bonne préparation du projet ; et je dois ajouter qu'un voyage préparatif est très important pour que tout marche bien. Et ce premier contact avait l'avantage, déjà à ce moment-là, de permettre aux Français de proposer un programme de leur visite au Danemark.

3. COMMENT COUVRIR LES DEPENSES que la réalisation du projet allait occasionner de plus ?

Après avoir fait des demandes aux différentes autorités, on nous a procuré (les Danois) :

- a) D.S.B. (chemin de fer danois) : **voyage gratuit** jusqu'à la frontière allemande (aller-retour).
- b) Le Bureau International du Ministère des Affaires Etrangères : 3 200 Couronnes danoises.
- c) Le Ministère de l'Education Nationale : 5 000 C.D.
- d) La Municipalité de la ville d'Aarhus : 6 800 C.D.

Le séjour

1. LE PROGRAMME DES FRANÇAIS : Ils ont suivi à l'école de Hasselager un jour de classe de leurs camarades de seconde. Ils ont visité la garderie à côté de l'école et ils sont passés aussi à l'école de Hasselager dans la «classe maternelle» (dernière année avant de commencer l'école primaire proprement dite à sept ans). Les lycéens ont assisté aux cours supplémentaires de français de leurs camarades et des activités comme cinéma et soirées ont été prévues pour eux. Les après-midi, plusieurs parmi eux ont accompagné leurs amis dans leurs «petits jobs», et d'autres sont allés au sport ou sont allés voir des membres de la famille ou des amis avec les Danois. Ainsi leur cercle d'amis s'agrandissait constamment. Pendant deux jours de classe les Français ont été au lycée de Viby où ils ont participé à l'enseignement de langues étrangères et musique, aux exercices de physique et de dessin, et ils ont été observateurs au labo. Les excursions aux parcs, aux musées, à l'Université d'Aarhus et à des usines, ont donné aux Français envie de bien connaître la ville. Une des choses les plus impressionnantes était la visite à l'île de Samsø, et la visite d'une grande ferme a aussi enthousiasmé les Grenoblois.

2. LE PROGRAMME DES DANOIS : D'abord nous avons eu deux jours à Paris, ce qui a donné aux élèves l'occasion de s'habituer à la «situation française», comme ils l'exprimaient eux-mêmes. Le séjour à Grenoble s'est déroulé ainsi : Tous les jours les Danois ont participé à un des cours de leurs camarades à «Stendhal» où ils avaient ensuite trois heures de cours de français intensif, donnés par des professeurs français du «comité de patronage» ou par moi. A midi ils passaient deux heures dans les familles avec leurs camarades. Les après-midi, pendant que les Français étaient toujours en classe, ils étudiaient, sous la direction des professeurs du «comité», les conditions sociales et culturelles de Grenoble et de sa région. A la réception à l'Hôtel de Ville de Grenoble l'ambiance était particulièrement intense à cause des élections présidentielles très proches. Les excursions dans les montagnes aux vieux villages ont donné aux Danois une idée de la très grande différence entre les conditions de vie à la campagne en France et au Danemark et aussi une idée des possibilités de sport à Grenoble et dans ses environs.

Pour souligner encore le caractère du projet, je voudrais mettre en valeur les aspects pédagogiques qui ont une grande portée et qui étaient ma première motivation pour mettre le projet en marche.

Dans cette expérience, le manuel du français le plus utilisé au Danemark : *On parle français* était pour la première fois mis à l'épreuve dans un milieu français. Dans quelle mesure les élèves seraient-ils capables de parler et de comprendre le français dans la «situation française», après une seule année d'enseignement de méthode directe ?

Même les élèves les plus faibles n'avaient pas peur de «se lancer». Mais leur français était-il correct ? C'était là que leurs différents niveaux se révélèrent.

La compréhension auditive, le vocabulaire actif et l'expression orale de tous les élèves ont été **beaucoup** améliorés, bien entendu, après le voyage d'échange, ce que les résultats de l'examen oral ont montré. Le niveau par écrit a été considérablement amélioré aussi par leurs correspondances avec les Français. Des copies de leurs lettres en français, ainsi qu'un rapport en français de chaque élève en portent témoignage.

Des copies des lettres et des rapports ont été envoyées au Centre National d'Etudes Pédagogiques du Danemark, Institut de Français à Copenhague, sur demande de M. Ole Wewer, qui avec grand intérêt a appuyé le projet dès son début, et j'aimerais bien terminer ce dossier en disant que c'était le cours de perfectionnement de D.L.H. à Grenoble en 1972 qui m'a inspiré ce projet.

Aarhus, octobre 1974

Post scriptum

1. Au Danemark l'enseignement du français n'est pas obligatoire dans les écoles communales, et les élèves n'ont la possibilité de l'étudier que dans la classe terminale.

2. Ces échanges entre Grenoble et Hasselager continuent toujours, mais par des moyens privés seulement. Nous espérons, bien entendu, pouvoir trouver l'argent nécessaire pour assurer l'avenir des échanges.

3. **Du nouveau cette année :** Depuis trois mois j'enseigne, sur leur demande, la plupart des parents qui recevront l'année prochaine de jeunes Français, et ils ont l'intention de continuer après les grandes vacances pour se perfectionner encore davantage. Ils aimeraient pouvoir communiquer vraiment avec leurs «enfants français».

Aarhus, mai 1975